« Género e imaginario religioso : Maria y las mujeres », Ángela Muñoz Fernández (sous la dir.)

Arenal. Revista de historia de las mujeres, 13, n°2, juil.-déc. 2006, 414 pages

Marlène Albert-Llorca

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10183>

DOI : 10.4000/clio.10183

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

ISBN : 978-2-8107-0157-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marlène Albert-Llorca, « « Género e imaginario religioso : Maria y las mujeres », Ángela Muñoz Fernández (sous la dir.) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 22 juin 2011, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10183>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

« Género e imaginario religioso : María y las mujeres », Ángela Muñoz Fernández (sous la dir.)

Arenal. Revista de historia de las mujeres, 13, n°2, juil.-déc. 2006, 414
pages

Marlène Albert-Llorca

RÉFÉRENCE

« Género e imaginario religioso : María y las mujeres », Ángela Muñoz Fernández (sous
la dir.), *Arenal. Revista de historia de las mujeres*, 13, n°2, juil.-déc. 2006, 414 pages

- 1 Organe de l'*Instituto de Estudios de la Mujer* (Institut d'Études sur la Femme) de Grenade, la revue *Arenal* contient des *varia* (recensions, articles divers, annonces etc.) et un dossier thématique. Intitulé, dans cette livraison, « Genre et imaginaire religieux : Marie et les femmes », il est coordonné par Ángela Muñoz Fernández, qui a signé aussi un de ses articles les plus stimulants. On regrette qu'elle n'ait pas rédigé une présentation générale du numéro ; sa problématique est, cependant, définie dans l'introduction de son article. Elle y souligne que les études féministes ont eu tendance à se désintéresser de l'histoire des représentations de la Vierge ou à réduire cette figure à un invariant issu de l'idéologie patriarcale de l'Église et destiné à offrir aux femmes un modèle de comportement comportant exclusivement « le service des autres, la soumission, l'abnégation et la négation de la sexualité. Il en résultait une figure impossible à adapter aux besoins des femmes contemporaines, un référent contre lequel il fallait réagir ». La réalité est plus nuancée : espace de projection pour les femmes, la figure mariale, loin d'être un invariant dans l'histoire du catholicisme, a connu des évolutions en partie liées à celles des systèmes de genre. Ce sont quatre de ces avatars, inscrits entre le XII^e et le XVII^e siècle, que mettent en lumière les historiennes qui ont contribué au dossier.

- 2 Il s'ouvre sur un article de Blanca Garí de Aguilera sur la théologie mariale de Raymond Llull (1232-1316). Celui-ci octroie à la Vierge un rôle de premier plan dans la création et la rédemption. Mère du Christ, Marie participe à ce titre à la rédemption mais elle y participe aussi parce qu'elle a partagé les souffrances de sa Passion, accédant dès lors au statut de co-rédemptrice. Comme Raymond Llull identifie la rédemption à une recreation du monde, Marie se trouve élevée au rang de co-créatrice de l'univers. On conçoit que le dominicain Nicolas Eymerich ait jugé cette conception hérétique !
- 3 Si cet article s'attache uniquement à expliciter une conception théologique, les trois autres s'arrêtent surtout sur les implications sociales des représentations des théologiens. Estrella Ruiz-Gálvez Priego montre ainsi que la noblesse espagnole fut un des meilleurs défenseurs de la doctrine de l'Immaculée Conception, et ce parce qu'elle l'interpréta à partir de son propre système de valeurs. Attachant un grand prix à la fermeté et à la fidélité, elle fit de la Vierge immaculée (exemptée du péché originel et de la propension à faillir qui en fut la cause), un parangon de ces vertus. Cette vision fut aussi utilisée par une femme de lettres, María de Zayas, pour défendre la cause des femmes qu'elle présente comme bien plus fermes et fidèles que les hommes, à l'image de leur modèle.
- 4 Plus connue, la relation de Marie à la maternité. Ángela Muñoz Fernández l'aborde sous l'angle de la *mater dolorosa* que met en scène le *Planctus Mariae*, les lamentations de la Vierge à la mort du Christ. Dans les textes du XV^e siècle, le *Planctus* reprend les formes rituelles des lamentations funéraires si communes dans les sociétés méditerranéennes : femmes qui s'arrachent les cheveux, se lacèrent le visage etc. Selon l'auteure, la diffusion du *Planctus* aurait contribué à légitimer ces rituels, stigmatisés comme païens par l'Église du Moyen Âge, et plus généralement, à asseoir l'idée de la valeur des larmes et de leur pouvoir de fléchir la divinité. Mais cette valorisation du « don de la lamentation » n'aura qu'un temps ; après le XVI^e siècle, les larmes deviendront un indice de la faiblesse des femmes, celles-ci perdant en même temps le pouvoir symbolique qu'elles possédaient comme pleureuses.
- 5 María Cruz Carlos Varona s'arrête, quant à elle, sur les pratiques rituelles mises en œuvre, au XVII^e siècle, pour favoriser les grossesses et les accouchements des reines d'Espagne. La dévotion mariale y occupait une place centrale. Chaque année, entre le 17 et le 25 décembre, la reine et ses compagnes célébraient une neuvaine dans l'oratoire de la reine où se trouvait une *Virgen de la Expectación* (Vierge de l'Attente : une statue figurant la Vierge enceinte). Durant le neuvième mois de grossesse de la reine, on faisait dire, dans neuf chapelles ou églises de la région, neuf offices en l'honneur de neuf fêtes mariales ; la reine servait durant cette période neuf repas à des pauvres. Enfin, lors de l'accouchement, on faisait venir une ceinture que la Vierge aurait elle-même donnée à un prêtre de Tortosa. Autant de pratiques communes dans ladite « religion populaire », et dont on voit qu'elles étaient aussi en usage parmi les grands de ce monde.